

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

G. TAYMANS

Le cours de formation cinématographique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1963, tome 61, p. 203-209

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Le Cours de formation cinématographique

Au cours du mois de juillet dernier, une soixantaine de jeunes se sont réunis au collège de Saint-Maurice, pour prendre part à un cours de formation cinématographique. Cette session dura trois jours et fut animée par M. et M^{me} Henri Agel, de Paris. Les participants ont été si enthousiastes qu'un certain nombre d'entre eux ont mis par écrit les réflexions que les films et les conférences leur ont suggérées.

Les *Echos* se feront un plaisir de publier, dans leur prochain Numéro, de larges extraits de ces travaux. En attendant, nous sommes heureux de reproduire le texte d'une interview accordée par M. le chanoine Berra au R. P. G. Taymans et parue, le 17 août 1963, dans *La Liberté*, de Fribourg, sous la rubrique *Au-delà de l'écran*.

Le cinéma tel qu'on en parle

Exaltante expérience de critique orale

Sans nous écarter de notre actuelle série sur certains aspects de la critique cinématographique, nous estimons opportun de faire place à un témoignage qui illustre les hautes satisfactions qu'engendre l'exercice d'un judicieux esprit critique. Nous l'avons sollicité du Chanoine Raphaël Berra, professeur au Collège de Saint-Maurice. Pour les cinéphiles de chez nous, rien de plus encourageant que ses réponses à nos questions.

— *Vous devinez, Monsieur le Chanoine, à propos de quoi les lecteurs de « Au-delà de l'écran » aimeront connaître vos impressions ?*

— Il s'agit, bien sûr, du **Cours de formation cinématographique** organisé pour les étudiants de notre Collège, les 11,

12 et 13 juillet, et je vous remercie de l'intérêt que vous portez à cette initiative.

Ces trois jours sont la réalisation d'une promesse que je m'étais faite en 1958, lors des Rencontres culturelles cinématographiques d'Angers, où j'avais eu la joie de me lier d'amitié avec Henri et Geneviève Agel. Le cinéma avait été là pour moi une véritable révélation, et je m'étais promis de le faire découvrir par nos étudiants le plus tôt possible. Le 18 mars de cette année, Henri Agel est venu donner chez nous une conférence sur Jacques Tati ; après la projection de *Mon Oncle* et une discussion qui dura près de deux heures, Henri Agel me dit : « Quel dommage que ce



Le professeur Agel et le chanoine Berra
suivent les débats.

soit déjà fini ! Il faudrait faire ça pendant trois jours. » Vous pensez si j'ai bondi sur l'occasion ! Tous les contacts nécessaires furent pris en un temps record. Je tiens à remercier ici M. le Recteur du Collège qui accueillit cette idée avec enthousiasme et qui a mis spontanément tous les locaux à disposition.

— *Expérience faite, recommenceriez-vous ?*

— Oui, sans hésitation aucune. Grâce à la bonne volonté de tous, ces trois jours se sont déroulés sans le moindre accroc, dans un climat d'amitié et de ferveur extraordinaire. Du reste, quand on a annoncé que ce cours aurait lieu désormais chaque année, les soixante-trois participants ont applaudi à tout rompre. Depuis, j'ai reçu plusieurs lettres enthousiastes. On se rend compte que ce cours répondait à un véritable besoin. Se dérober aujourd'hui serait un crime. La question seule de la date pourrait éventuellement être revue : on suggère la fin d'août « parce que, lassés des vacances, les étudiants viendraient en plus grand nombre ». Mais, personnellement, je préfère un cours avec cent « mordu » qui sacrifient trois jours peu après la fin de l'année scolaire à un cours qui verrait une participation record plus « par lassitude des vacances » que par amour du cinéma.

— *N'aviez-vous pas pensé à viser un public plus large ?*

— Cela nous était absolument impossible, car nous avions dû prendre l'engagement formel de réserver ce cours à nos étudiants ; auprès de certains distributeurs, c'était une condition **sine qua non** pour obtenir des films. Réflexion faite, cette restriction a présenté le grand avantage d'offrir aux conférenciers un public plus homogène, plus spontané aussi, car il n'avait pas à contrôler ses réactions comme il l'aurait peut-être fait devant des adultes. Il reste à ceux-ci la possibilité de suivre les cours de la Ligue romande du cinéma ou ceux de Saint-Didier-au-Mont-d'Or, près de Lyon. Mais pour nos étudiants, cette formule est vraiment la plus profitable, et nous nous y tiendrons.

— *Quelle était la hiérarchie des travaux ? Des films d'abord ? Des cours ? Des débats ?*

— Chaque film était précédé d'une conférence d'Henri Agel, et suivi d'une discussion animée par Geneviève Agel.

Nous avons ainsi entendu des conférences sur *L'univers d'Alfred Hitchcock*, *Orson Welles et le Baroque*, *Le monde comique de Chaplin*, *L'humour anglais*, *Le western*, *Le cinéma et l'enfant*. Vous connaissez la vaste culture d'Henri Agel et vous imaginez sans peine à quelle hauteur il entraînait son auditoire, avec des aperçus sur la littérature, sur la musique, sur la peinture, en un langage impeccable, pétillant d'esprit ; avec, aussi, tout à coup une citation fulgurante de spiritualité, comme celle-ci : « La barque est sombre, mais la voile est blanche » (la voile, c'est-à-dire ce qui nous entraîne, ce sur quoi a prise le souffle de Dieu).

Quant aux discussions de films, c'était aussi une chose prodigieuse. Je ne voudrais pas abuser des superlatifs, mais vraiment Geneviève Agel a l'art de tirer de chacun le meilleur de lui-même, de faire mettre en lumière par les participants, grâce à un jeu savant de questions, le sens de tel éclairage ou de la musique, la signification précise d'un angle de prise de vue ou d'un cadrage, l'évolution d'un personnage, l'atmosphère particulière de telle ou telle séquence. Nos jeunes sont très rapidement entrés dans le jeu et ils ont eu des trouvailles, des réponses vraiment stupéfiantes. Comment ne pas penser à la maïeutique de Socrate : «... Mais ceux qui s'attachent à moi (bien que certains d'entre eux paraissent au début complètement ignorants) font tous, au cours de leur commerce avec moi, des progrès merveilleux... » ?

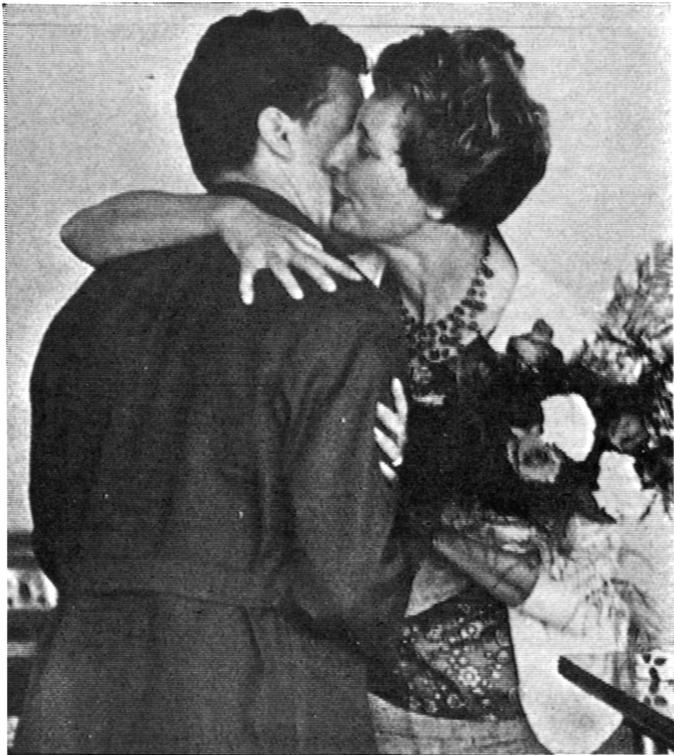
— *Ces discussions prouvaient-elles une intelligence déjà poussée du Cinéma ? Ou laissaient-elles apparaître beaucoup de lacunes et d'idées fausses ?*

— Henri et Geneviève Agel ont été surpris par la qualité de la plupart des interventions. Visiblement, ces jeunes ont lu des livres d'initiation au cinéma et vu intelligemment quantité de films, même parmi les plus récents. Plusieurs discussions ont été réellement d'un niveau très élevé. Je pense en particulier à celles qui ont suivi la projection de *La soif du mal*, de *Noblesse oblige* et de *Les affameurs*. Il faut dire en toute objectivité que les questions posées par Geneviève Agel lors des premières discussions avaient déjà ouvert les yeux, aiguisé le sens critique, et l'on voyait mieux de quelle façon il fallait regarder un film pour en tirer le maximum.

Je crois que nos étudiants ont fait là une expérience très enrichissante, à tous points de vue.

— *Que pensez-vous du duo Henri et Geneviève Agel, comme meneurs de jeu ?*

— C'est le tandem parfait. Ils ont certainement trouvé là une excellente formule de travail qui leur permet de se donner à fond, puis de récupérer, de se détendre un peu pendant que l'autre prend la relève. Pour nous, cela offrait encore



Madame Geneviève Agel
reçoit une gerbe de fleurs.

un avantage appréciable, celui de nous faire bénéficier à la fois de deux tempéraments très riches et admirablement complémentaires. Tous deux parfaits connaisseurs du cinéma, sympathiques, pleins de fantaisie et de dynamisme, ils ont dès le début mis en confiance leur auditoire, qui a été littéralement enthousiasmé.

— *Et eux-mêmes, vous ont-ils dit ce qu'ils pensaient de votre expérience et des jeunes auxquels vous l'avez fait faire ?*

— Henri et Geneviève Agel se sont déclarés enchantés de cette expérience. Ils ont trouvé les jeunes très sympathiques, attentifs, remarquablement ouverts au cinéma et, ce qui ne gêne rien, d'une tenue exemplaire. Ils m'ont d'ailleurs écrit : « ... Une grande part de nous-mêmes reste à Saint-Maurice auprès de vous et auprès de ces garçons qui nous ont apporté toute leur ferveur et toute leur chaude vibration intellectuelle. Merci pour tant de joie profonde ! Le souvenir exaltant de Saint-Maurice reste lumineux. » Peut-on rêver plus beau témoignage ?

— *Parmi les films projetés, quel est celui qui a atteint le plus profondément la majorité des participants ?*

— Nous avons projeté six films : *La mort aux trousses*, d'Alfred Hitchcock ; *La soif du mal*, d'Orson Welles ; *La ruée vers l'or*, de Charlie Chaplin ; *Noblesse oblige*, de Robert Hamer ; *Les affameurs*, d'Anthony Mann ; *Shane l'homme des vallées perdues*, de George Stevens. Comme vous le voyez, il y avait trois thèmes : le suspense, le rire, le western. Le film qui a le plus frappé les participants est probablement celui d'Orson Welles. Cela ressort des travaux que j'ai reçus depuis la fin du cours (travaux où chacun devait exposer précisément ce qui l'avait plus particulièrement marqué) et qui sont actuellement entre les mains de M. et de M^{me} Agel en vue d'un montage pour une publication ultérieure. Ce film était certainement l'œuvre-choc de cette session, œuvre dure par moments — c'est incontestable —, mais il faut aussi apprendre à garder une parfaite lucidité, un équilibre, un recul qui nous préserve de l'envoûtement des images. Et si l'on regarde bien, n'y a-t-il vraiment dans ce film que « la soif du mal » ? Jean Collet vient d'écrire un article intitulé : *La*

soif du mal ou Orson Welles et la soif d'une transcendance.
Il me semble que le merveilleux titre d'un film polonais aurait été ici tout à fait à sa place : *Cendre et diamant.*

— *Cela s'est passé dans le cadre d'un collègue : Humanités-Cinéma. Les jeunes sentent-ils le cinéma comme une acquisition noble de l'esprit ? Sont-ils parés pour sauver le cinéma « valeur culturelle »... de la désastreuse confusion avec le « cinéma d'abrutissement » ?*

— Ici même Henri Agel a répondu à cette question posée par un journaliste, et je lui cède la parole : « Le cinéma est souvent pour les adultes un divertissement alors que les jeunes comprennent très bien que le cinéma peut être un objet d'étude tout comme le théâtre, la musique ou la peinture, parce qu'ils sont à l'âge où l'on admet encore que l'on puisse étudier le cinéma. Dans un scénario, les jeunes redécouvrent des problèmes que nous essayons de leur faire comprendre en littérature ou en philosophie ; ils les redécouvrent de manière plus complète à travers des images et des situations qui sont modernes. En fin de compte, les questions qui se posent dans les films sont des problèmes éternels, les mêmes qu'ils verront dans Homère ou dans Corneille, mais comme c'est à travers une donnée contemporaine, à travers un art contemporain, cela leur permet de le découvrir d'une manière beaucoup plus vivante, plus profonde. On peut être certain que ce que les jeunes ont appris et compris sur le plan Cinéma, ils vont pouvoir l'élargir sur le plan de leurs études. C'est une attitude qu'ils garderont en face de chaque problème. »

— *Merci, Monsieur le Chanoine ! Je crois que vous avez jeté là les bases d'une œuvre culturelle d'une grande portée. Puisse l'exemple être suivi !*

Un mot encore, pour finir ?

— Volontiers. Je voudrais que ce mot trouve le cœur de nos chers amis Henri et Geneviève Agel ainsi que celui de tous les participants, encore en vacances : **Merci ! et... au « cours » de l'année prochaine !**

G. TAYMANS